

*Conséquences de Physiologie
et de Psychologie (sic)*

J.P. Marat

L'ame n'est pas le moteur immédiat du corps, elle ne sent pas dans chaque partie, et n'y a pas son siège : les sensations se font dans les fibres nerveuses qu'affectent les objets, et se communiquent à l'ame par les nerfs.

Le corps est sensible lui-même.

Les Nerfs sont des productions des Meninges.

Le fluide nerveux agit immédiatement sur l'ame, et puisque le fluide nerveux est le principe du mouvement du corps, l'Ame agit immédiatement sur ce fluide. Le suc des nerfs est donc le lien de communication entre ces deux substances disparates.

Le fluide nerveux est également le principe du mouvement et celui de la nutrition des nerfs. Mais il n'est pas simplement principe de la nutrition des nerfs, il l'est de plus de la vigueur du Corps. La perte considérable du suc nerveux jette dans l'accablement : à peine échappé de ses filières, nos membres sont sans force, et nos organes dans la stupeur. Si ce suc n'était que lymphe nerveale, on conçoit sans peine comment la perte considérable [2] rendroit à la longue les mouvemens languissans.

Le fluide nerveux est composé d'une double substance, d'une partie supérieure très subtile, nommée esprit animal, et d'une partie gélatineuse connue sous le nom de lymphe nerveale. C'est cette lymphe qui, s'assimilant aux nerfs, devient solide elle-même, comme l'humeur visqueuse que l'araignée fait passer par ses mammelons, serrée par la compression de l'air.

L'homme, comme tout animal, vit d'air et d'alimens, c'est donc dans ces sources uniques qu'il faut chercher le fluide des nerfs. Il n'est pas encore démontré que l'air ne fournisse point d'esprit animal à notre fluide, mais il est

très-prouvé qu'il n'y a que les alimens qui lui fournissent à la fois et cet esprit et la lymphe nervele.

L'air n'est point la source du fluide des nerfs.

Toutes les parties du corps communiquent avec les membranes du cerveau et entr'elles par les nerfs.

Le suc des Nerfs est le principe de la vigueur du Corps, le cerveau est son filtre, et le cervelet son réservoir.

Dans les actions machinales, le fluide nerveux est premier agent. Dans les actions libres, il est subordonné à l'Ame et devient l'instrument dont elle se sert pour les exécuter.

[3] Tout mouvement volontaire se fait par une impulsion simultanée du fluide nerveux dans les muscles.

Il faut moins de fluide pour exécuter les mouvemens involontaires que ceux qui dépendent d'une détermination de la volonté.

A même longueur les fibres sont d'autant plus élastiques, que le diamètre de leurs filières est plus petit.

A même diamètre, elles le sont d'autant plus que la longueur de leurs filières est plus grande.

L'élasticité des Corps d'un gros diamètre augmente à mesure que leur tissu est plus lâche.

Les divers degrés du ressort organique des fibres varient avec la qualité du fluide nerveux et avec sa quantité.

On doit considérer la qualité du fluide des nerfs sous deux divers points de vue, relativement à sa pureté, et relativement à la proportion des substances qui le composent.

Il est de fait que ce fluide n'est pas également pur dans tous les individus. Malgré l'extrême finesse des filières où il est filtré, il s'y mêle des matières étrangères, très- subtiles, il est vrai, mais toujours de différente nature, et uniquement propres à en altérer la pureté, à en diminuer l'énergie.

[4] La résorption du pus, des plaies, en souillant le suc nerveux, jette le blessé dans l'accablement. Les vapeurs qui s'exhalent des entrailles de la terre, déchirée pour y suivre les veines de l'or et de l'argent, ruinent les forces du corps avec la santé ; les effluves de l'air putride produisent les mêmes phénomènes. Non seulement les matières étrangères souillent le fluide des nerfs, mais ce fluide, tout pur qu'il est, se vicie lui-même, lorsqu'il reste sans mouvement.

De ces observations, tirons cette règle générale.

Plus le fluide nerveux est pur, plus il est propre à donner du ressort à nos fibres.

Jettons à présent un coup-d'œil sur ce fluide considéré relativement à ses principes.

Le suc des nerfs est composé d'une liqueur spiritueuse très-subtile et d'une liqueur gélatineuse, destinée à la brider, à la fixer et à lui servir de véhicule.

Celle-ci entre toujours en plus grande quantité que l'autre ; mais non pas dans les mêmes proportions : elle n'est pas non plus toujours de même consistance, ni même de même fluidité.

En réfléchissant un instant aux fonctions du fluide nerveux, on comprend bien qu'il doit produire des effets différents selon les différentes combinaisons de ces liqueurs. Si l'esprit animal y entre en trop petite quantité, il ne monte que faiblement le ton des fibres ; s'il y entre en trop grande quantité, il les [5] jette

dans l'éretisme. Nos organes n'ont donc tout leur ressort que lorsque les principes du suc nerveux sont combinés dans une juste proportion.

Ainsi plus la lymphe nerveale est fluide, plus l'action de ce suc est énergique.

Plus cette lymphe domine, plus le ton des fibres est languissant. Au contraire, plus l'esprit animal abonde, sans toutefois dominer assez pour prpduire l'éretisme, plus leur ton est fort.

Plus le nerf est chargé de matière, plus ses parois sont épaisses et solides, moins il est sensible.

Le plus haut point de sensibilité physique tient au plus haut point de délicatesse et d'élasticité des parois des fibres nerveuses.

Psychologie

L'homme est affecté par des choses qui ne tombent point sous les sens ; il a donc une sensibilité distincte de celle des organes.

*Il compare ses sensations, et prononce sur leurs rapports, il a donc de **l'intelligence**.*

*Il conserve les sensations et les idées qu'il en a ; il a donc de **la mémoire**.*

*Dans l'alternative d'un choix, il peut laisser ou prendre ; il a donc une **volonté**.*

Ces facultés ont été connues depuis long-temps des Philosophes ; mais il n'en ont point connu d'autres, et la Philosophie moderne n'en veut pas reconnaître d'avantage. Cependant, quand on considère d'après les actions humaines, on apperçoit sans effort dans l'ame une cinquième faculté entièrement différente des précédentes, et la même qu'on désigne dans les animaux sous le nom d'instinct, je veux dire un penchant naturel vers certains objets, indépendant de toute idée, antérieur à toute connaissance.

C'est ce principe qui détermine les actions de l'homme dans les 1^{ers} temps de la vie, car ce n'est point par les leçons de l'expérience que les enfans apprennent à sucer la mamelle, à porter tout à leur bouche & à étendre leurs petites mains vers les objets agréables qui les environnent. Ce n'est point non plus par des inductions tirées du raisonnement qu'ils apprennent à éviter le danger.

Ce sont les aiguillons de la chair qui font naître l'amour dans nos cœurs, mais c'est l'instinct qui nous montre son objet. C'est lui qui attire un sexe vers l'autre, et les invite à perpétuer son espèce, &c.

Qui est-ce qui porta le 1^{er} homme à choisir ses alimens ? Qui lui enseigna à dévorer des fruits et à boire de l'eau lorsqu'il se sentit pressé par la faim ? l'instinct.

*Outre ces facultés, il y a dans l'ame un sentiment inné, antérieur à toute sensation, à toute idée et auquel la Nature a attaché la conservation des êtres sensibles, je veux dire **l'amour de soi**, principe puissant qui détermine l'homme dans toutes ses actions. C'est cet amour qui est la source de tous les maux, qui inspire toutes ces cruautés, toutes ces actions sanguinaires qui font frémir la nature.*

Un autre sentiment inné dans le cœur humain, mais qui ne se fait sentir que par intervalle, c'est l'amour des mères pour leurs enfants, doux penchant auquel est attachée notre conservation pendant la faiblesse de notre 1^{er} âge.

La pitié n'est pas un sentiment inné, c'est un sentiment factice, acquis dans la société. Pour plaindre les autres, il faut connaître leurs maux. Les enfants et les sauvages ne la connaissent pas.

[7] Les passions sont donc toutes de pures émotions de l'ame ; c'est dans ce principe spirituel qu'on doit chercher les germes de l'orgueil, de l'ambition, de l'avarice et même des appétits purement sensuels.

*Lorsque nos sentimens sont vifs et se renouvellent d'instant en instant pendant un intervalle considérable, on les nomme **Passions** ; ils s'appellent simplement **goûts** lorsqu'ils sont faibles et de peu de durée.*

*On distingue les passions en **sensuelles** et en **factices**.*

L'ame commence à sentir dans le corps, avant que de sentir en elle-même.

L'entendement est toujours subordonné à la volonté dans la raison ; il l'est aussi quelquefois dans l'imagination, et de plus il est libre.

Ce que fait sur l'ame l'excès du vin, une petite quantité de Morelle furieuse, de Stramonium ou de Noix d'Inde le fait de même. La semence de Jusquiame prive celui qui en mange de l'usage de ses sens.

Impulsion du fluide nerveux dans les filières médulaires des nerfs ou dans les fibres de leurs parois, tension légère, éréthisme ou relâchement des muscles. Voilà les vraies et uniques causes de tous les phénomènes de l'influence de l'Ame sur le Corps.

Le degré de sensibilité de chaque individu dépend de causes purement physiques.

L'aisance du jeu de la machine produit l'humeur gaie, et son dérangement l'humeur sombre.

[8] Les hommes sont plus ou moins spirituels à mesure qu'ils sont plus ou moins sensibles.

Les sensations sont la base de toutes nos connaissances.

Les hommes doivent être moins intelligents, moins spirituels à mesure qu'ils ont moins de sens, et que leurs sens sont plus [é]moussés.

Mieux les sens sont constitués, plus on est intelligent, toutes choses égales d'ailleurs.

*L'homme ne forme-t-il ses idées que sur des rapports apparents ? c'est un **Esprit superficiel**. Les forme-t-il sur des rapports réels ? C'est un **Esprit solide**. Apprécie-t-il mal ces rapports ? C'est un **Esprit faux**. Controuve-t-il des rapports qui n'ont ni réalité, ni probabilité ? C'est un **fou**. Ne compare-t-il presque pas ses sensations ? C'est un **imbécile**. Exerce-t-il son jugement sur des idées agréables, fines ou piquantes ? C'est un **bel esprit**. L'exerce-t-il sur des idées difficiles à saisir ? C'est un **Esprit profond**.*

La première condition nécessaire au libre exercice de la pensée et au développement des facultés intellectuelles est que l'Ame soit unie à un Corps dont les fonctions [9] vitales se fassent avec aisance, modération et régularité.

Pour que l'attention ne soit pas troublée, il faut encore que le sentiment qui résulte du jeu des organes soit comme imperceptible.

Il n'y a que l'Esprit uni à des organes médiocrement sensibles qui puisse méditer en liberté et contracter une tournure philosophique.

L'Ame ne peut être attentive qu'aussi long-temps que les fibres peuvent être tendues.

*La folie furieuse vient de l'éretisme * des fibres, la démence de leur relâchement, et l'état raisonnable de leur ressort moyen. Telles sont les causes secrètes de l'ordre qui règne dans nos pensées. Le plus ou moins de tension dans les fibres peut donc faire d'un sage un fou ; la sagesse et la folie sont donc attachés au mécanisme du corps et ne viennent pas de l'Ame, comme le veulent les Philosophes.*

* Je ne puis m'empêcher de réfléchir à l'ineptie de la plupart des Médecins qui se mêlent de traiter la folie, et de déplorer le sort des malheureux confiés à leurs soins. Combien d'ignorans docteurs entreprennent de guérir cette maladie, dont ils ne connaissent ni la nature, ni le principe, en administrant à l'aveugle mille médicamens pernicieux ? Combien d'autres qui, tout aussi ignorans, mais forcenés eux-mêmes, prétendent guérir les phrénétiques par des coups, des frayeurs terribles, des supplices cruels, remèdes uniquement propres à désespérer.

[10] Puisque l'Esprit ne peut marcher seul, et qu'il lui faut toujours le secours des organes corporels pour penser, réfléchir, méditer, le développement de ses facultés dépend entièrement de l'organisation.

L'Ame unie à un corps délicat et foible doit avoir plus d'imagination que de jugement.

L'imagination s'affoiblit par degrés avec le ton des fibres : à mesure qu'elles deviennent lâches ou rigides, l'Esprit peut moins s'appliquer à combiner ses sensations, il devient donc inactif, jusqu'à ce qu'enfin il ne peut plus rien produire, rien enfanter.

Le souvenir et la réminiscence exigent un moyen degré de tension dans les fibres, comme l'exercice de la pensée.

L'affoiblissement extrême du ressort des fibres produit l'imbécilité, la pénétration dépend d'une disposition organique.

[11] C'est dans celle où les organes ont le plus d'aptitude à obéir aux ordres de l'Ame, que consiste la disposition à la sagacité. L'équilibre le plus parfait entre l'Action du fluide des nerfs et la résistance des parois des fibres fait donc le principe de ce feu divin qui anime les génies et les distingue de la pesante troupe des Esprits.

La prudence tient à ce ton des fibres qui permet toujours le libre exercice de la pensée, en modérant la vivacité du sentiment.

Sensibilité corporelle, régularité ou désordre du cours des liqueurs ; ressort primitif et organique ; atonie, tension moyenne ou rigidité des fibres, force et volume des organes, voilà les causes secrettes de cette singulière harmonie que les philosophes ont observée entre les substances qui composent notre être, et dont aucun encore n'a pu rendre raison. Voilà les principes cachés de cette influence prodigieuse de l'Ame sur le Corps et du Corps sur l'Ame, regardée jusqu'à présent comme un secret impénétrable. Voilà en un mot les vrais

fondements, la base solide d'une science où tout paraissait hypothétique, obscur et embrouillé. Quelles causes plus simples [12] produisent jamais tant d'effets et d'effets plus surprenans
